



ABONNEZ-VOUS

Vol.57, N°13

2 avril 2025

1,50 \$

N° de convention 40012374

La Voix
du Nord

LE VOYAGEUR

**LE GRAND SUDBURY
VEUT SE POSER SUR
LA NOUVELLE CARTE
ÉCONOMIQUE MONDIALE**

2-3



Des pistes de coopération
avec la France dans les
domaines miniers et
universitaires



Entretien avec l'ambassadeur de
France : La crise avec Les États-
Unis «rappelle au Canada qu'il
doit vivre en international»



Transformation des
minerais : le plaidoyer
du maire Lefebvre au
Canadian Club Toronto



Le drapeau français a été également hissé, à l'occasion de la cérémonie de lever du drapeau de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF). Photo : Mehdi Mehenni

GRAND SUDBURY

Des pistes de coopération avec la France dans les domaines miniers et universitaires

MEHDI MEHENNI Au-delà de la symbolique, la visite de l'ambassadeur de France au Canada, Michel Miraillet, à Sudbury, le mardi 25 mars 2025, où il a participé à une cérémonie de lever du drapeau de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), organisée par le maire Paul Lefebvre, a été l'occasion d'«explorer des chemins de coopération à venir», tant sur le plan minier qu'universitaire.

Cela remonte à il y a 37 ans qu'un ambassadeur de France au Canada était en visite officielle à Sudbury.

Contexte géopolitique oblige, Michel Miraillet a foulé le sol de la ville du nickel, dans la perspective de voir de plus près le potentiel sudburois en matière de minéraux critiques, des ressources qui se font de plus en plus rares dans le monde, étant donné leur apport essentiel et constitutif dans les nouvelles technologies et l'économie moderne.

La course effrénée et agressive lancée entre les États Unis et la Chine, mais aussi avec la Russie, autour du contrôle des terres rares, pousse l'Europe à porter son regard vers des hori-

zons jusque-là modestement ou très peu explorés. Raison pour laquelle l'ambassadeur de France pense que l'Europe doit, par exemple, importer du Canada plus de potasse, un des 34 minerais critiques (voir l'entretien avec M. Miraillet en page 3).

Saisir le contexte géopolitique

Le maire du Grand Sudbury, Paul Lefebvre, qui en est conscient, veut saisir l'occasion pour poser sa ville sur la carte économique mondiale qui est en passe de se redessiner à force de rétropédalages géopolitiques. «Je pense que les Européens regardent un peu autour du monde, un peu ce qui se passe, puis

découvrent peut-être des centres intéressants qu'ils ne connaissent pas avant. Ils découvrent qu'on a des racines francophones, qu'on parle en français et qu'on a une culture francophone, ici. On va échanger avec l'ambassadeur pour diversifier notre économie, rechercher des partenaires qui valorisent nos ententes et nos échanges commerciaux, et puis les respecter également», a-t-il déclaré au Voyageur.

Le Grand Sudbury a, certes, un grand bassin de ressources en la matière. Cependant, sur le plan de la transformation, mais aussi celui de la recherche universitaire, un segment essentiel pour le développement, la dynamique ne suit pas suffisamment (lire l'intervention du maire Lefebvre au Canadian Club Toronto en page 3).

Michel Miraillet, qui a eu, à l'occasion de sa visite, des rencontres avec les directions de l'Université de Sudbury et l'Université Laurentienne, y voit un potentiel de coopé-



La cérémonie de lever du drapeau de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF). Photo : Lynne Dupuis

ration universitaire.

«Je constate que nos grandes écoles, nos écoles d'ingénieurs spécialisées dans les mines qui existent depuis le 18^e siècle, travaillent à fond avec l'Australie, avec l'Afrique du Sud, les deux autres grands pays miniers, mais pas avec le Canada», a-t-il relevé.

Donc, a-t-il poursuivi, «je me suis dit que s'agissant de la capitale de la mine, qu'est Sudbury, l'essentiel était de voir de quelle façon on pouvait rapprocher, trouver des enseignements, rapprocher les formations avec l'École des mines de Nancy ou l'Université de Lorraine, qui ont de vraies capacités et qui ont toutes les deux des stands au PDAC, le grand salon mondial des mines qui se tient à Toronto».

Développer la recherche en français

Le maire Paul Lefebvre y voit, lui aussi, une opportunité pour le développement de la recherche, notamment en français : «Je pense qu'il y a un potentiel avec l'Université de Sudbury et l'Université Laurentienne, au niveau des minerais critiques et la recherche. Il y a beaucoup de choses qui se passent en France. Et au niveau francophone, on est peut-être un peu moins outillés, ici, dans notre région. On pourrait faire plus d'échanges. On va explorer les opportunités, puis je pense que ça va ouvrir des portes».

Le Consul honoraire de France à Sudbury et dans le Nord de l'Ontario,



L'ambassadeur veut avoir une idée claire de la situation locale, pour ensuite mettre en liaison les bonnes personnes, au bon moment et avec les bons projets».

Federico Dudet-Bellanger

Federico Dudet-Bellanger, a souligné au Voyageur que «l'ambassadeur veut avoir une idée claire de la situation locale, pour ensuite mettre en liaison les bonnes personnes, au bon moment et avec les bons projets».

Pour Federico Dudet-Bellanger, cela «fait du sens» de «créer des liens avec des gens qui ont une culture similaire, qui parlent la même langue, qui ont des intérêts similaires et qui défendent les mêmes valeurs».

Se voulant plus explicite à l'endroit des États Unis, il a ajouté : «Les pays qui s'égarerent, ça arrive très souvent dans l'histoire de l'humanité, mais c'est là où il faut solidifier nos valeurs, nos principes entre pays, entre gens, et si on parle en plus la même langue, comme dans ce cas le français, ça va être encore plus facile».

**Développez
des initiatives
francophones
avec le Québec !**

Le Programme d'appui à la francophonie canadienne finance des projets pour renforcer les liens entre les francophones au Canada et le Québec.

Contactez le Bureau du Québec à Toronto pour en savoir plus !
bqtoronto@mce.gouv.qc.ca



BQCTORONTO BQCTO

Québec

ENTRETIEN

La crise avec Les États-Unis «rappelle au Canada qu'il doit vivre en international», selon l'ambassadeur de France, Michel Miraillet

MEHDI MEHENNI

Dans cet entretien avec l'ambassadeur de France au Canada, Michel Miraillet, en visite le mardi 25 septembre à Sudbury, Le Voyageur aborde la question de la crise multidimensionnelle avec les États-Unis de Donald Trump. M. Miraillet y voit une occasion pour le Canada de diversifier ses relations économiques. Il reconnaît, aussi, que la France doit désormais porter un regard nouveau sur la francophonie canadienne, pendant longtemps réduite à la dimension québécoise.

Le Voyageur : Le Premier ministre Mark Carney revient d'une visite à Paris, où il a rencontré le président de la France, Emmanuel Macron. Il a également fait escale à Londres, où il a été reçu par le Premier ministre britannique, Keir Starmer, et le roi Charles III. Quels sont, selon vous, le message, mais aussi la symbolique qui s'en dégagent, dans un contexte de crise avec les États-Unis ?

M. Michel Miraillet : La visite de M. le Premier ministre à Paris est très symbolique. Elle rappelle que le Canada a aussi deux autres alliés fondamentaux, la France et le Royaume-Uni. Deux nations fondatrices avec lesquelles le Canada reste profondément attaché.

Le Canada est membre du Commonwealth et pour nous, pour la France, il y a la langue française qui est encore fondamentale. C'est un ancrage culturel considérable. C'est bon de savoir que nous conservons des amis, lorsque la tempête se fait plus grosse.

Nous l'avons bien vu lors de l'accueil de M. le Premier ministre par le Président de la République. Il y a une chaleur entre les deux hommes, étant donné qu'ils se connaissent depuis très longtemps. C'est un avantage considérable, parce que les relations internationales sont souvent des relations humaines.

La bataille avec les États-Unis s'annonce économique. Est-ce qu'il y aura, concrètement, davantage d'échanges et de coopération entre le Canada et la France ?

Nous faisons actuellement huit milliards d'euros d'échanges. Il y a de la place pour en faire plus. Beaucoup plus. Pour l'Europe notamment d'importer plus de potasse. Pour le Canada d'acheter d'autres biens, y compris en matière de défense. Tout ça, c'est quelque chose qui se fait de façon concertée. Il y a des choix à faire. Il appartient aux autorités canadiennes de prendre leurs décisions.

Nous avons mis en place entre l'Union Européenne et le Canada un accord de libre-échange (AECG/CETA, 2016). C'est le traité de libre échange le plus fonctionnel au monde. La France ne l'a toujours pas ratifié pour des raisons de politique intérieure.

Le CETA, c'est 50% de plus de commerce entre l'Europe et le Canada. Et c'est 35% de plus entre la France et le Canada, en six ans.

Maintenant, il s'agit de faire en sorte que les petites et moyennes entreprises puissent désormais mieux utiliser ce traité. C'est un accord qui est assez complexe. Il faut donc éduquer, prendre par la main ces entreprises pour leur apprendre à se servir de ce traité, afin qu'on passe de 35% à 50%, puis à 60% de croissance dans les années à venir.

Nous nous y sommes engagés et je pense



L'ambassadeur de France au Canada, Michel Miraillet, lors de son allocution à la municipalité du Grand Sudbury. Photo : Mehdi Mehenni

que nous avons toutes les raisons de penser que ce qui se passe en ce moment avec les États-Unis, cette espèce de guerre commerciale brutale, inexplicable, aboutira à réveiller l'économie canadienne et se rappeler qu'elle doit aussi vivre en internationale.

Les hostilités de Donald Trump sont aussi d'ordre territorial. Est-ce que la langue française et la francophonie canadienne, qui font la particularité de l'identité canadienne, peuvent constituer un rempart face aux visées expansionnistes du président des États-Unis ?

Bien sûr que si, c'est assez évident. Mais ce qui est important, c'est que les Français le réalisent eux-mêmes. Réaliser que la francophonie ce n'est pas que le Québec, mais aussi l'Ontario et le Manitoba. Moi-même, lorsque j'ai découvert, en allant au Yukon, que 20% de la population locale était francophone, je suis tombé de ma chaise.

Et cette réalité, il nous appartient à nous, diplomates, de la faire partager à nos autorités. C'est ce que j'ai fait, en invitant le Président de la République, Emmanuel Macron, à débattre avec des représentants des francophonies canadiennes, autres que québécois. Et il a adoré le faire.

CANADA

Exploration et transformation des minerais : le plaidoyer du maire Paul Lefebvre au Canadian Club Toronto

DONALD DENNIE

La ville du Grand Sudbury a un rôle stratégique à jouer dans le secteur canadien des minéraux critiques. C'est le message que le maire de la ville, Paul Lefebvre, a livré lors d'une allocution prononcée au Canadian Club Toronto, le jeudi 27 mars, dans le cadre d'un panel intitulé «Mining in the New Political Era», composé, en plus de M. Lefebvre, des chefs de file de l'industrie Perry Dellelce, Heather Exner-Pirot ainsi que l'animateur Matthew Bondy.

«Le Grand Sudbury et ses partenaires dans l'ensemble de l'Ontario sont positionnés stratégiquement pour aider le Canada à mener sur les deux fronts tout en consolidant notre propre souveraineté économique», a-t-il d'emblée déclaré.

«Le Canada est reconnu mondialement à titre de puissance minière dont les activités dans le domaine sont plus viables et innovatrices que partout ailleurs. Il nous faut accélérer l'extraction et la transformation des ressources pour tirer profit de la pleine valeur des minéraux critiques».

M. Lefebvre a noté que le Grand Sudbury compte neuf mines de métaux communs, deux raffineries, deux fonderies et une mine de traitement en exploitation, ainsi que dix autres mines en développement. Le complexe minier intégré de la ville compte 19 500 travailleurs dans le secteur des mines, de la transformation et de l'approvisionnement.

De plus, la région a plus de 300 compagnies dans le domaine des services et de l'approvisionnement, contribuant ainsi grandement à l'économie canadienne sans mentionner les établissements de recherche et de formation que sont l'Université Laurentienne et les deux collèges communautaires Boréal et Cambrian. Toutes ces composantes font de la ville un chef de file de l'innovation durable. «Le Canada ne profite pas suffisamment de cet avantage stratégique pour contribuer à la croissance et la prospérité, ainsi que pour contrecarrer les menaces géopolitiques», a-t-il dit.

Réduire la dépendance

Il a mis l'accent sur les partenariats avec les communautés autochtones, soit les Premières Nations Atikameksheng Anishnawbek et Wahnapitei, lesquelles contribuent à la réconciliation et au développement économique. Il a indiqué que ces communautés veulent mettre leurs connaissances et leur expertise au service des efforts d'expansion, créant ainsi un modèle pour le développement futur des ressources au Canada.

Le maire a mentionné la demande croissante pour des minéraux dans le secteur des semi-conducteurs et des technologies de batteries, ainsi que la défense. «On évalue que la demande nord-américaine de minéraux dans le secteur augmentera de 500 % d'ici 2045. Le Canada et certainement l'Ontario ont un rôle à jouer en raison des régions stratégiques comme le Grand Sudbury», a-t-il poursuivi.

Afin de réduire la dépendance sur la Chine et d'atténuer les risques pour les chaînes d'approvisionnement de minéraux critiques, M. Lefebvre a insisté sur l'importance d'exploiter et de traiter les minéraux au Canada.

«Le Grand Sudbury n'est pas d'accord qu'on envoie les matières premières au sud du pays, sans valeur ajoutée ici chez nous, ce qui créerait des emplois, attirerait des investissements et raffirmerait la position du Canada sur la scène internationale», a-t-il dit.

Il a mentionné trois grandes étapes : l'accélération de l'exploration et du développement de



L'intervention du maire Paul Lefebvre au Canadian Club Toronto. Photo : Capture d'image de la retransmission du débat.

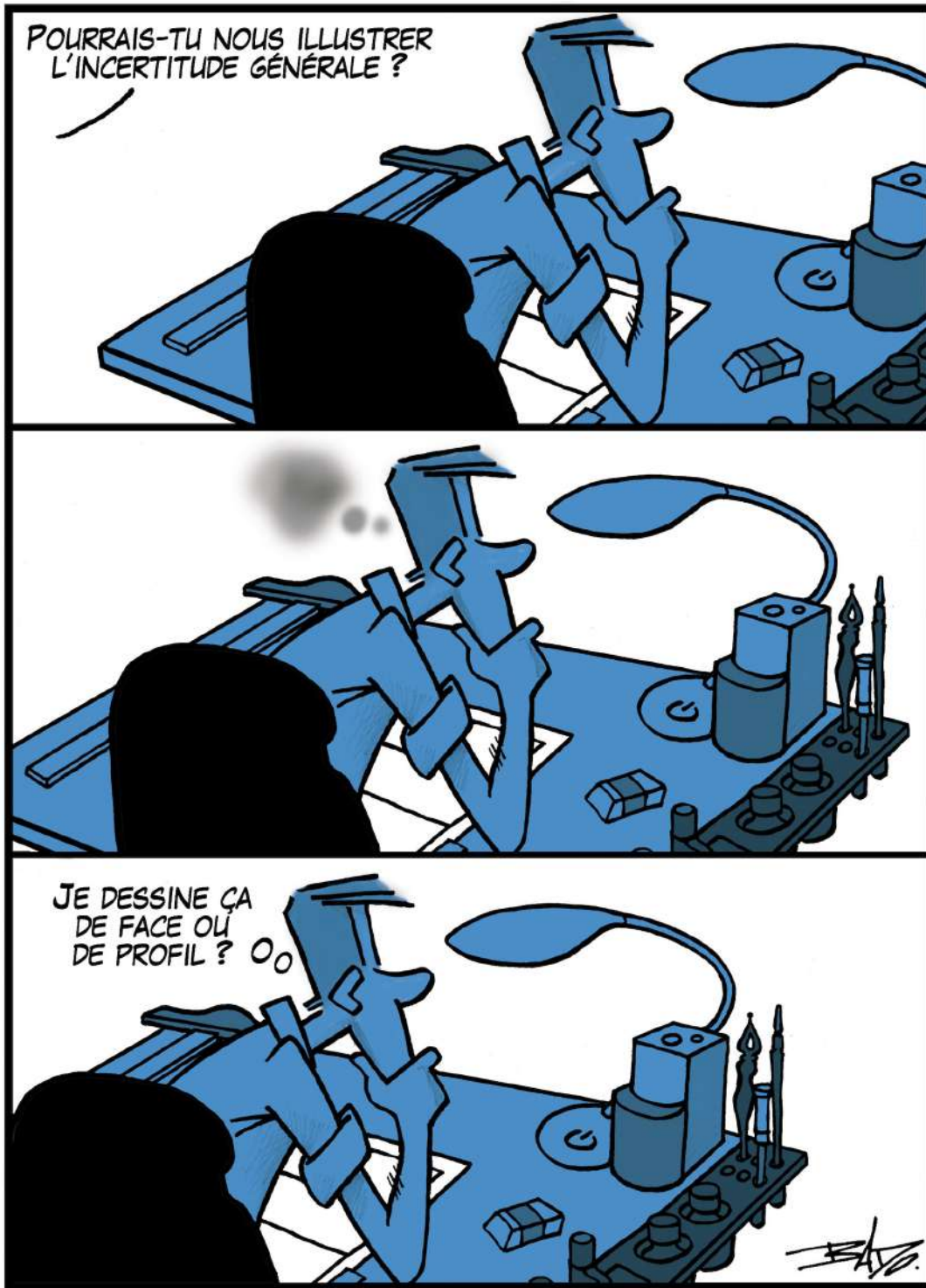
nouveaux projets miniers, la mise en place d'une capacité d'affinage et de traitement et, enfin, l'établissement de partenariats stratégiques avec les investisseurs, les chefs de file de l'industrie, les communautés et les gouvernements. « Nous avons les terres, le talent, les ressources et plus de 100 ans d'expérience dans le traitement des minerais, a-t-il déclaré. Les leaders de nos communautés autochtones locales répondent présents à conclure un partenariat avec le gouvernement du premier ministre Ford pour passer à l'action ».

«Le monde veut les minéraux critiques du Canada»

Au cours du panel qui a suivi l'allocution du maire Lefebvre, M. Dellelce, avocat torontois originaire de Sudbury, s'est dit d'accord que la ville de Sudbury est très bien placée pour devenir un centre stratégique de minéraux critiques. «Il y a plus de minerais dans le sous-sol du Bassin de Sudbury que le monde peut utiliser», a-t-il déclaré. Selon lui, le Grand Sudbury n'a jamais de problème pour attirer du financement pour l'exploration et le développement minier. C'est le domaine de la transformation qui fait défaut, a-t-il poursuivi.

Selon Heather Exner-Pirot, directrice des ressources naturelles, de l'énergie et de l'environnement à l'Institut Macdonald-Laurier, la réglementation fédérale empêche le Canada d'atteindre son plein potentiel. «Nous pourrions produire davantage», a-t-elle déclaré en mentionnant le rapport de l'Association minière du Canada, lequel a révélé que, depuis 2012, la production du nickel, du graphite et du magnésium est en baisse de 30 à 40 %. Selon elle, une loi fédérale adoptée en 2019 est grandement responsable de cette baisse. Elle s'est dite d'accord avec M. Dellelce à l'effet que le Canada ne manque pas de minerais à exploiter; c'est l'aspect de la transformation qui doit être amélioré.

En conclusion, le maire Lefebvre a indiqué que le monde veut les minéraux critiques du Canada et que, par conséquent, le pays a l'occasion d'être un chef de file, d'innover et de raffirmer son rôle dans les secteurs d'activités de l'avenir. Il a aussi mentionné la façon dont la prochaine mission commerciale du Grand Sudbury en Corée du Sud et au Japon devrait contribuer à des partenariats stratégiques.



ÉDITORIAL

Le Groenland et le passage Nord-Ouest



MEHDI MEHENNI

Mark Carney et Donald Trump se sont enfin parlés. Dans le respect. Un préalable qu'avait posé le Premier ministre canadien.

Pendant ce temps, le vice-président américain, J.D. Vance, atterrissait sur la seule base américaine du Groenland. Quelques jours auparavant, Donald Trump lâchait le mot : «Il nous (le) faut».

Ce n'est pas la première fois que les États Unis manifestent leur intérêt pour «acquérir» le Groenland.

Dans les années 1870, alors qu'ils venaient tout juste d'obtenir l'Alaska de la Russie, soit en 1867, pour un montant de 7,2 millions \$, les États Unis avaient tenté d'acheter le Groenland.

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le président Harry Truman avait offert au Danemark une contrepartie de 100 millions \$ en lingots d'or pour son acquisition.

Et c'est Donald Trump qui revenait à la charge, rappelons-le, en 2019, mais son mandat tirait déjà à sa fin.

Il avait néanmoins réussi à faire barrage à la Chine, pour ce qui est de l'envoi de 5000 ouvriers au Groenland, pour l'exploration des minerais.

Il y a lieu de rappeler que rien que pour l'exploration pétrolière, les coûts, étant donné la complexité du sol groenlandais, sont trois fois plus chers que la moyenne mondiale. Mais les chinois étaient prêts à perdre de l'argent, comme leurs ambitions s'inscrivaient à long terme.

La Chine n'avait pas également participé à aux projets d'extension des deux aéroports internationaux, celui de Nuuk, la capitale du Groenland, et celui d'Ilulissat, à l'ouest de l'île, après un retournement de situation dans lequel les États Unis seraient pour quelque chose.

Maintenant qu'il est de retour à la Maison Blanche, Donald Trump remet le plan sur la table. Il y a, certes, l'intérêt des terres rares, mais pas seulement. Les États Unis veulent d'autres bases militaires, mais aussi s'assurer de la présence de leurs navires dans l'espace qui est considéré comme étant le plus court pour relier l'Europe. Et pour cela, il existe un passage canadien stratégique qui a pour nom le Nord-Ouest.

Donald Trump, qui avait déjà soutenu que l'Arctique devrait être une zone internationale, veut-il au bout du compte obtenir une liberté de circulation en avançant comme moyens de pression les tarifs douaniers? Tentent-ils d'obtenir quelque chose de Mark Carney, dans ce sens, en laissant entendre qu'une porte reste ouverte pour ce qui est des tarifs douaniers? Il est difficile de connaître les tenants et les aboutissants de la conversation entre les deux hommes, mais chose est certaine, la sympathie de Donald Trump n'est jamais gratuite.

**POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO**

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal
Lavoix du Nord

levoyageur.ca

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Lynne Dupuis, Directrice exécutive
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Mélanie Rollins, marketing@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Coordinatrice

administrative

Chloé Brideau

Marketing

Mélanie Rollins

Ventes

Josée Gagné

Journaliste

Nourhane Boukir

Rédacteur en chef

Mehdi Mehenni

Pigistes

• Marc Dumont
• Diane Labelle
• Andréanne Joly
• Philippe Mathieu
• Venant
• Nshimyumurwa
• Francine Gaudette
• Rose-Lyne
• D'Aoust Messier

• Aurore Mbonimpa
• Nicholas Ntaganda
• Ines Bouguerra
• Donald Dennie
• Lydia Diboune

Correspondants.es

Initiative de
journalisme local
Francopresse

Éditorialistes

Donald Dennie
Réjean Grenier
Mehdi Mehenni

Maquettiste,

graphiste

• Andoni

Aldasoro Rojas

Caricaturistes

• Bado

• Jacques-André

Blouin

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

Ligne agates marketing

Fondation
Donation
PRÉSENT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 2 825 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.
Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



FEUILLETON
DE L'ÉLECTION

ÉLECTION
FÉDÉRALE
2025

Inès Lombardo – Francopresse

CANADA

Élection fédérale : les premières promesses

INÈS LOMBARDO Franco presse

Cette semaine a été marquée par le coup d'envoi de la campagne électorale fédérale, déclenchée le 23 mars par le premier ministre, Mark Carney. Au programme : promesses de réduction d'impôts, renforcement de l'armée canadienne et annonce de tarifs américains sur les véhicules dès le 2 avril.

FRANCOPHONIE

• **Seulement deux débats des chefs**
Les débats des chefs en lice se tiendront à Montréal le 16 avril en français et le 17 en anglais.

Cette semaine, les libéraux ont toutefois refusé de participer à un autre débat : celui de TVA. Si les trois autres partis – le NPD, le Parti conservateur et les Verts – avaient déjà accepté, le parti de Mark Carney a refusé, au motif que la chaîne de télé demandait 75 000 \$ à chaque participant.

L'autre raison – moins officielle et dont Mark Carney se défend –, serait qu'il est moins à l'aise que ses adversaires dans la langue de Molière.

• Les francophones du Canada « survivent grâce au Québec »

Lors de sa tournée au Québec, mercredi, Pierre Poilievre a souligné que : « Le Québec est la province fondatrice de notre pays, donc, si aujourd'hui les francophones survivent en Amérique du Nord, c'est grâce aux Québécois. Soyons honnêtes, sans les Québécois... c'est grâce aux Québécois! »

Mise dans son contexte, la phrase a pour but de séduire l'électorat québécois.

« Depuis 400 ans, les francophones se battent pour protéger leur langue, leur culture, leur héritage. J'admire la persévérance que les Québécois ont montrée pour défendre et conserver ce qui est original et spécial aux Québécois. Ils ne s'excusent pas pour leur histoire. Je veux le répéter en anglais pour que les anglophones apprennent de cette leçon! »

• Soutien aux entreprises francophones canadiennes

Mercredi, la Fédération des gens d'affaires francophones de l'Ontario, en collaboration avec l'Alliance des fédérations économiques canadiennes (AFEC), a présenté plusieurs idées sur une plateforme de préconisation pour renforcer l'économie francophone au pays, dans le cadre de la campagne fédérale, et en réponse aux tarifs américains.

Promesses-phares de campagne

• Mark Carney, Parti libéral du Canada (PLC)

Baisse d'impôt : Au deuxième jour de la campagne électorale, Mark Carney

a proposé de réduire de 1 % le premier palier d'imposition, le faisant passer de 15 % à 14 %.

Forces armées canadiennes : De passage en Nouvelle-Écosse, mercredi, Mark Carney s'est engagé à consacrer 2 % du PIB aux dépenses militaires d'ici 2030, soit deux ans plus tôt que prévu par son prédécesseur, afin de renforcer les capacités de défense du Canada, notamment dans l'Arctique.

Protection du secteur automobile : Mercredi, Mark Carney a annoncé que son parti planifiait plusieurs mesures pour protéger les travailleurs canadiens du secteur de l'automobile contre les tarifs douaniers américains, notamment la création d'un fonds de réponse stratégique de 2 milliards de dollars pour soutenir les emplois manufacturiers.

Le PLC prévoit aussi la mise en place d'un réseau canadien pour la production de pièces, l'utilisation de ressources canadiennes et de donner la priorité aux véhicules fabriqués au Canada.

Plus tard dans la journée, Donald Trump a annoncé qu'il imposait des tarifs douaniers de 25 % « sur toutes les automobiles qui ne sont pas fabriquées aux États-Unis », dès le 2 avril. Une annonce qui a forcé Mark Carney à faire une pause pour rencontrer en urgence le Cabinet sur les relations canado-américaines jeudi. Il devrait rencontrer les premiers ministres des provinces et des territoires aujourd'hui.

• Pierre Poilievre, Parti conservateur du Canada (PCC)

Baisse d'impôt : Le chef conservateur prévoit de baisser le taux d'imposition sur le revenu de 2,25 points, soit de 15 % à 12,75 %.

Baisse de l'immigration : De passage au Québec mercredi, Pierre Poilievre

Au Canada, le taux d'imposition change en fonction de la tranche des revenus. Le premier palier correspond à des revenus de 57 375 \$ ou moins.

a annoncé qu'il souhaitait réduire de moitié le nombre d'immigrants temporaires dans la province.

Un « CELI bonifié » : Si la limite actuelle pour les CELI de 7000 dollars est maintenue, Pierre Poilievre propose la possibilité de verser jusqu'à 5000 dollars supplémentaires annuellement. À une condition : il faut que l'argent soit investi pour soutenir « des entreprises canadiennes qui emploient des travailleurs canadiens et paient des impôts canadiens ».

Lutte contre les paradis fiscaux : Lors d'une annonce faite à Montmagny au Québec, mercredi, Pierre Poilievre a assuré que les Canadiens et Canadiennes pourront voir la suppression des paradis fiscaux, sur la plateforme électorale de son parti.

TPS sur l'achat d'une nouvelle maison : Le Parti conservateur a promis mardi d'abolir la Taxe sur les produits et les services (TPS) sur toutes les maisons neuves de moins de 1,3 million de dollars.

• Jagmeet Singh, Nouveau Parti démocratique (NPD)

Logement : Jagmeet Singh a commencé la campagne en promettant de rendre plus de terrains fédéraux disponibles à la construction de logements à loyer contrôlé.

Le NPD veut construire 100 000 logements d'ici 2035 sur 100 % des terrains fédéraux qui peuvent en accueillir. Pour y arriver, il veut ajouter 1 milliard de dollars dans le Fonds d'acquisition de terrains publics et former 100 000 personnes en construction.

Baisse d'impôt : Le NPD prévoit d'augmenter le montant personnel de base à 19 500 \$. Il propose aussi de supprimer la TPS sur les produits essentiels comme les repas d'épicerie, les couches, les poussettes et les factures mensuelles.

Le parti veut aussi annuler les réductions d'impôt sur les gains en capital et doubler la Prestation canadienne pour les personnes handicapées. Jagmeet Singh a aussi confirmé qu'il augmenterait le Supplément de revenu garanti pour sortir les aînés de la pauvreté.

• Yves-François Blanchet, chef du Bloc québécois (BQ)

Aînés : Le Bloc Québécois souhaite une augmentation de 110 \$ de la Pension de sécurité de la vieillesse de 65 à 74 ans. Cette promesse n'est pas nouvelle.

Un fonds pour les médias : Autre promesse existante et réitérée de la part du Bloc québécois, qui propose à nouveau que l'on constitue un fonds réservé au milieu de la culture et de l'information, géré par celui-ci.

Utilisation de l'argent des tarifs : M. Blanchet appelle à une baisse de la partisanerie face à Trump et propose d'utiliser les revenus générés par les contre-tarifs pour les injecter dans les subventions salariales aux travailleurs qui seront affectés.

• Jonathan Pedneault et Elizabeth May, Parti vert

Baisse d'impôts : S'ils sont portés aux pouvoirs, les Verts prévoient une hausse majeure du montant personnel de base qui n'est pas soumis à l'imposition. Il passerait de 15 700 \$ à 40 000 \$.

Cette augmentation concernerait les personnes dont le revenu est inférieur à 100 000 \$, soit environ 78 % des contribuables canadiens, qui auraient de fait 3675 \$ de plus dans par année, si cette mesure est appliquée.

• Maxime Bernier, Parti populaire du Canada (PPC)

Immigration : Maxime Bernier veut stopper l'immigration qu'il qualifie « de masse », sans aucun seuil minimal et « jusqu'à ce que la crise soit terminée », a-t-il expliqué, mardi.

Autonomie des provinces : Maxime Bernier a annoncé mercredi qu'il veut « rétablir l'équilibre des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ».

Pour respecter les compétences provinciales, il propose de « mettre fin à toute intrusion fédérale dans les responsabilités provinciales, comme les soins de santé, l'éducation ou les ressources naturelles ».

Il souhaite aussi donner aux provinces le contrôle de la taxe sur les produits et les services (TPS).

Avec des informations de
Julien Cayouette et
Marianne Dépelteau

LE FAUX PAS DE LA SEMAINE

Il a été commis cette semaine par Mark Carney.

Mardi, en tournée en Nouvelle-Écosse, le chef libéral a confondu les tueries de Polytechnique (1989) et de Concordia (1992). Il a également renommé la survivante de la tuerie de Polytechnique et candidate de son parti, Nathalie Provost, « Nathalie Pronovost ».

Cette dernière, qui a annoncé sa candidature dans la circonscription montréalaise de Châteauguay-Les Jardins-de-Napierville aux côtés de Mark Carney, a assuré qu'elle lui pardonnait, bien qu'elle ait reconnu qu'il lui « restait du travail à faire » pour connaître le Québec.

ABONNEZ-VOUS



Abonnez-vous pour savoir ce qui se passe en français dans le Nord de l'Ontario.

ONTARIO

Marie-José Louis : la résilience et le dévouement d'une infirmière de l'Hôpital Montfort

NOURHANE BOUKIR

Marie-José Louis, infirmière à l'Hôpital Montfort, l'hôpital universitaire francophone de l'Ontario, a reçu la médaille du couronnement du roi Charles III, pour son dévouement envers les patients francophones, en particulier ceux issus de la communauté haïtienne.

Formée en Haïti, Marie-José Louis a relevé plusieurs défis en intégrant le système de santé canadien. Depuis 2007, elle travaille à l'Hôpital Montfort, où elle offre des soins de qualité en respectant les spécificités culturelles et linguistiques de ses patients. Particulièrement engagée auprès des immigrants haïtiens, elle veille à leur offrir un accompagnement respectueux de leur culture. Son professionnalisme et sa capacité à établir un lien de confiance avec ses patients sont salués par ses collègues.

Une infirmière guidée par la foi et le dévouement

Pour Marie-José Louis, recevoir la médaille du couronnement du roi Charles III représente bien plus qu'une simple reconnaissance professionnelle. C'est aussi le reflet de sa foi profonde. «Tout ce que j'ai accompli, c'est grâce à Dieu qui m'a soutenue», confie-t-elle avec émotion.

Elle considère que sa carrière, les chances qu'elle a eues et la force qui l'a aidée à surmonter les épreuves

viennent de cette foi. Pendant la pandémie de COVID-19, alors que la peur et l'incertitude régnaient, elle est restée aux côtés de ses patients. «J'ai continué à fournir des soins essentiels, tout en répondant aux besoins des francophones isolés», souligne-t-elle avec simplicité.

Malgré les défis, elle n'a jamais abandonné. «Ma passion pour mon métier m'a toujours poussée à aller au-delà de mes limites», ajoute-t-elle.

Son engagement et sa capacité à montrer de la compassion dans les moments difficiles font d'elle un modèle d'humanité.

Elle incarne un exemple de «courage et de dévouement envers ses patients», inspirant autant ses collègues que les générations futures.

Un hommage à ses enfants et ses collègues

Marie-José Louis dédie cette médaille à ses enfants, espérant que cette reconnaissance leur transmettra des valeurs de travail et de persévérance.

«Je voudrais leur montrer que le travail pour le bien des autres, même

s'il n'est pas toujours reconnu, vaut toujours la peine», explique-t-elle.

Elle associe également ses collègues à cet honneur, soulignant que le succès vient de la collaboration et du travail d'équipe.

«Ensemble, nous sommes plus forts que jamais», dit-elle, rappelant que c'est grâce à l'esprit collectif que des défis ont pu être relevés, notamment pendant la pandémie.

Son travail auprès des patients, en particulier des immigrants, illustre l'importance d'une prise en charge respectueuse des différences culturelles. Elle fait partie de ces infirmiers qui, par leur dévouement, contribuent à la qualité des services de santé offerts aux francophones de l'Ontario.

Recevoir cette médaille a été un moment marquant pour Marie-José Louis. «J'éprouve un grand sentiment d'accomplissement, de reconnaissance et surtout de fierté», exprime-t-elle.

Cette distinction a été remise lors d'une cérémonie au Sénat, le 24 février 2025, par la sénatrice Lucie Moncion.

Pour rappel, 20 Franco-Ontariens ont été honorés pour leur contribution à la société et au rayonnement de la francophonie, lors d'une cérémonie au Sénat, le 24 février 2025. Les distinctions du roi Charles III leur ont été remises par la sénatrice Lucie Moncion.



Marie-José Louis. Photo : Courtoisie



RÉSERVEZ LA DATE

Festival

Les vieux m'ont conté

Du 16 au 26 octobre 2025

WWW.FESTIVALLESVIEUXMONTCONTE.COM



Canadian Heritage
Patrimoine canadien



Centre franco-ontarien
de folklore



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO







Oliva Roy, accompagnée de son épouse, recevant sa distinction des mains de France Gélinas. Photo : Page Facebook France Gélinas.

GRAND SUDBURY

Oliva Roy, une longue histoire d'engagement communautaire

DONALD DENNIE

La députée néo-démocrate de Nickel Belt à l'Assemblée législative de l'Ontario, France Gélinas, a remis la médaille du couronnement du Roi Charles III à M. Oliva Roy de Chelmsford, lors d'une cérémonie à la Place des Arts du Grand Sudbury, qui réunissait une cinquantaine de personnes le mardi 18 mars.

«La médaille est une occasion de reconnaître des individus qui, par leur engagement dans plusieurs organismes, ont marqué leur communauté, a déclaré au Voyageur France Gélinas. C'est pour identifier des personnes qui, par leur action et leur énergie qu'ils y ont mis, ont marqué la communauté de façon très positive».

Pour M. Roy, a-t-elle poursuivi, «il a marqué sa communauté en encourageant l'usage du français, tant avec les jeunes qu'avec les aînés. Je suis bien contente qu'on l'ait choisi parmi des dizaines, sinon des centaines de candidatures. Il a été reconnu comme un ambassadeur de la francophonie dans le comté de Nickel Belt et surtout à Chelmsford».

Pour le récipiendaire de la médaille, c'est quelque chose à laquelle il ne s'attendait pas, a-t-il admis au Voyageur.

«Ça a été une surprise. Pendant toutes les années de bénévolat que l'on fait, on ne pense pas qu'il y au-

ra une récompense au bout de la ligne». M. Roy s'est impliqué non seulement dans sa communauté, mais aussi aux niveaux régional et provincial en compagnie de nombreuses personnes à qui il rend hommage. «Je les ai toutes dans mon cœur».

Au début étaient les scouts

Son engagement communautaire a débuté dans le mouvement scout ainsi que dans le pique-nique paroissial de Chelmsford et le conseil pastoral de sa communauté. Nommé président du Club 50 de Chelmsford en 2002, il y est resté jusqu'en 2024. Entre-temps, il a été membre de la FAFO, soit la Fédération des aînés francophones de l'Ontario qui est devenue la FARFO, la Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario. Il a d'abord été responsable du Moyen-Nord avant d'assumer la présidence de 2011 à 2013. Il est retourné à la présidence jusqu'au l'automne 2024.

«J'ai donc fait beaucoup d'heures de bénévolat», a-t-il reconnu.

«Pendant les années de la COVID-19, j'ai eu l'occasion de lire tous les procès-verbaux des réunions du Club 50 et j'en ai fait un recueil d'une trentaine de pages qui constituent un peu l'historique de cette organisation. Je l'ai fait pour la francophonie de Chelmsford».

Lorsqu'il a assumé la présidence du Club 50, ce dernier comptait quelque 250 membres. «On a augmenté ça à 500 membres. Le Club organise beaucoup d'activités : des dîners, des soupers, des jeux d'activités à toutes les semaines. Le temps que j'ai passé là, c'était pour la communauté. On a une très belle salle pour recevoir les aînés, pour qu'ils aient une place pour venir s'amuser, partager, rire; sortir de chez eux et briser l'isolement. C'est aussi pour réunir les francophones dans une même place et s'amuser en français».

En ce qui a trait à la FARFO, cette organisation représente les aînés francophones de l'Ontario, leur procure des services et défend leurs droits auprès du gouvernement provincial. Elle fait aussi partie de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO). Elle est l'un des organismes qui a le plus de membres au sein de la Fédération des aînés francophones du Canada, qui regroupe onze fédérations et qui défend les droits des aînés au niveau fédéral. Elle s'occupe de tout ce qui a à faire avec la politique des aînés du Canada.

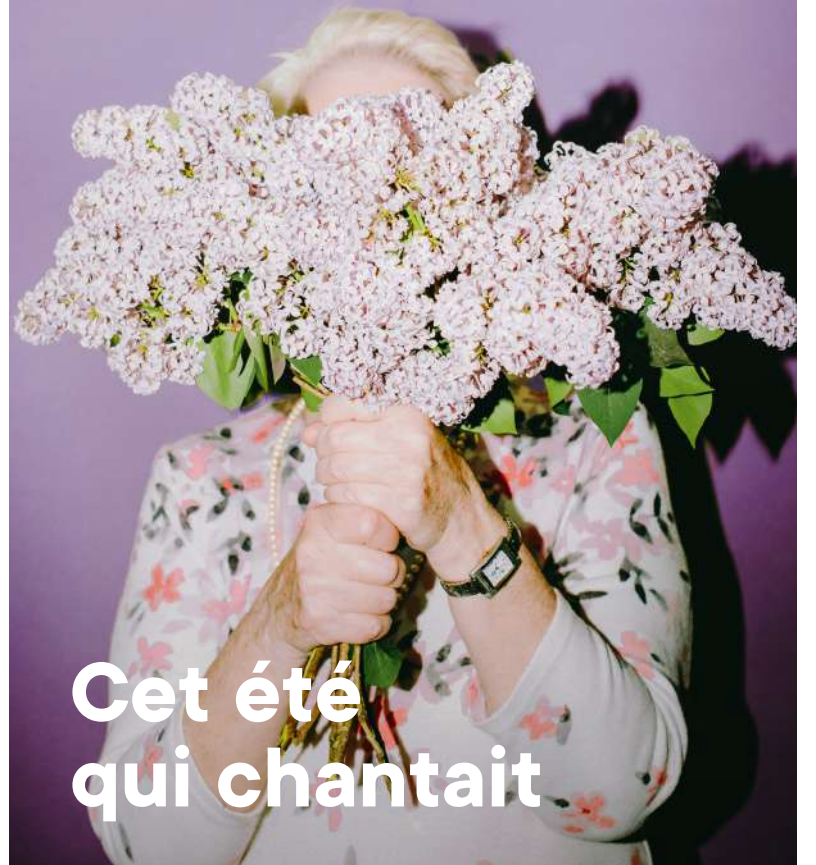
M. Roy est l'une des cinq personnes dans la circonscription de Nickel qui a reçu la médaille du couronnement du Roi Charles III cette année. La semaine dernière, France Gélinas a remis cette médaille à Mme Gisèle Pageau, mairesse de la municipalité Rivière des Français, pour une vie d'engagement en faveur de l'égalité des genres.



Oliva Roy entouré de membres de la FARFO, venus célébrer avec lui cette distinction.

2024
— 25

HNO



Cet été qui chantait

Texte

Marie-Ève Fontaine d'après l'œuvre de Gabrielle Roy

Mise en scène

Pierre Robitaille

Production de

Flammèche Théâtre

11 avril 2025 à 19 h 30

12 avril 2025 à 14 h 30 et à 19 h 30

La Grande Salle,
Place des Arts
du Grand Sudbury

Partenaire de spectacle

Association des enseignants et des enseignants francophones

Partenaire de la série jeunesse

NOUVELON

Partenaires médiatiques

LE VOYAGEUR sudbury.com

Complices

VOYAGEMENTS

Partenaires financiers

Conseil des Arts du Canada, Ontario, Canada, Ontario Arts Council, Ontario des Arts et du Commerce, Ontario, Canada, Sudbury

leTNO.ca

Qu'est-ce qui est fabriqué chez vous ?



Des voitures aux cosmétiques,
l'Ontario fabrique tout.

SupportOntarioMade.ca/fr

M&EC
MANUFACTURIERS
& EXPORTATEURS
DU CANADA





Lynn Wells, Ph.D. Rectrice et vice-chancelière, Université Laurentienne

Université Laurentienne : 65 ans de francophonie inclusive

Le 20 mars dernier était la Journée internationale de la Francophonie, une journée pour célébrer la langue française et la culture francophone sous toutes ses formes dans le monde. L'Université Laurentienne est également heureuse de souligner que le vendredi 28 mars marquait le 65^e anniversaire de sa fondation. À titre personnel, le 1^{er} avril 2025 marquera aussi la première année de mon mandat au rectorat de l'Université Laurentienne.

Ces grandes occasions nous portent à réfléchir au rôle passé, présent et futur de la Laurentienne en tant que lieu clé de l'identité francophone dans le nord de l'Ontario.

Lorsque j'ai choisi de me joindre à la Laurentienne il y a un an, le mandat bilingue et triculturel de l'établissement a été un facteur déterminant dans ma décision. Tout au long de ma carrière, j'ai travaillé en étroite collaboration avec des groupes francophones et

autochtones en Saskatchewan, en Alberta et en Ontario. Alors que je célèbre mon premier anniversaire en tant que rectrice et vice-chancelière de l'Université Laurentienne, je ne cesse d'être impressionnée par l'incidence considérable que l'enseignement bilingue offert par la Laurentienne a eue sur la communauté locale.

Le mandat bilingue de l'Université Laurentienne se reflète dans notre engagement à continuer d'at-

tirer les personnes qui souhaitent étudier en français en leur offrant une gamme complète de programmes menant à des diplômes pertinents pour elles et l'économie du nord de l'Ontario. Nous servons la communauté francophone et francophile locale et accueillons des étudiants de partout au pays et du monde entier souhaitant profiter d'un enseignement bilingue.

Ce mandat d'enseignement francophone inclusif figure dans l'identité de la Laurentienne depuis ses débuts. Fondée en 1960, la Laurentienne a lancé son premier baccalauréat bilingue en 1968. Des postes de membres bilingues du personnel et du corps professoral ont aussi été créés en 1974, année de la création de la première association étudiante francophone – l'Association des étudiantes et étudiants francophones.

Le drapeau franco-ontarien a été créé par un professeur d'histoire, Gaétan Gervais, et un étudiant en sciences politiques de l'Université Laurentienne, Michel Dupuis.

Et en 2014, la Laurentienne a été fière de devenir la première université de l'Ontario désignée bilingue en vertu de la Loi sur les services en français, reconnaissant le fait que nous répondons aux besoins des étudiants dans les deux langues officielles.

Nous sommes également fiers du fait que les inscriptions aux programmes en français de la Laurentienne ont connu une augmentation constante au cours des cinq dernières années. Aujourd'hui, la Laurentienne compte plus de 2 500 étudiants qui s'identifient comme francophones, inscrits dans 34 programmes et plus de 500 cours que nous offrons en français. Plus de 85 % des membres du personnel et du corps professoral s'identifient comme bilingues, ce qui reflète en soi la communauté du Grand Sudbury que nous servons.

Ces programmes d'études, rigoureusement évalués selon les normes d'assurance qualité du gouvernement provincial et soutenus par des services aux étudiants bilingues, constituent une base solide pour former les leaders bilingues de demain. Il n'est donc pas surprenant que l'Université affiche



Le mandat bilingue de l'Université Laurentienne se reflète dans notre engagement à continuer d'attirer les personnes qui souhaitent étudier en français en leur offrant une gamme complète de programmes menant à des diplômes pertinents pour elles et l'économie du nord de l'Ontario.

Lynn Wells

un taux d'employabilité de 98 % pour ses diplômés.

Comme l'a souligné notre communauté universitaire lors de la vaste consultation qui a mené à l'élaboration de notre nouveau Plan stratégique, la Laurentienne est une université bilingue et triculturelle qui fait partie intégrante de notre identité. Nous sommes fiers de la valeur et de l'expérience uniques que nous offrons en tant que destination postsecondaire de choix. C'est en effet un élément clé de notre identité qui nous rend attrayants aux yeux des milliers d'étudiants qui choisissent la Laurentienne chaque année et cela ne changera pas.

À l'occasion récente de la Journée internationale de la Francophonie, il importe de réfléchir à la multitude de formes que peut prendre celle-ci en matière de temps, d'espace et de contexte, et nous les célébrons toutes de manière égale.

Chose certaine, nous sommes reconnaissants du rôle que nous avons joué, ici à la Laurentienne – et que nous continuerons de jouer – dans l'épanouissement des communautés francophones du nord de l'Ontario.

Lynn Wells, Ph.D.

Rectrice et vice-chancelière
Université Laurentienne

34 programmes offerts
EN FRANÇAIS

106 options de parcours



Université Laurentienne
Laurentian University

65
1960 • 2025

Pour une **francophonie** inclusive.

Ici. Maintenant.



Photo : Courtoisie

GRAND SUDBURY

Des étudiants en Finlande pour explorer une autre approche en foresterie

DONALD DENNIE Huit étudiants et étudiantes du Collège Boréal, accompagnés de leur professeur, le coordonnateur du programme Techniques de l'environnement forestier et de la faune, ont fait un voyage d'apprentissage, du 21 février au 4 mars, en Finlande, un des pays les plus avancés au niveau de la foresterie.

L'objectif du voyage, a expliqué M. Hébert au *Voyageur*, «était d'apprendre dans un autre pays, de donner l'expérience à des étudiantes et des étudiants de connaître une autre culture, mais surtout de connaître un domaine dans lequel ils et elles étudient de façon plus approfondie».

La Finlande est reconnue mondialement pour ses techniques, son savoir-faire ainsi que son utilisation du bois. «En

Finlande, le bois c'est comme l'huile au Canada. Sa richesse, ce sont les forêts et c'est pourquoi ce pays a un respect très positif de la forêt alors qu'au Canada, les gens voient la foresterie comme étant négative parce que ce n'est pas nécessairement bon pour l'environnement», a poursuivi M. Hébert.

Il a noté également qu'«en Finlande, on a un respect pour le bois dans le sens qu'on voit ça

comme une ressource valable. Par exemple, on utilise le bois pour le chauffage alors qu'au Canada, c'est l'huile ou le gaz».

Le groupe du Collège Boréal a fait une tournée dans le Nord et le Sud du pays, pour visiter principalement des écoles et des usines de fabrication pendant quelques jours avant de faire du tourisme les deux dernières journées de leur voyage et ce, dans le but de vivre la culture finlandaise. Le groupe a passé cinq jours dans le Nord pour visiter l'école Riviera. «Cette institution est un peu comme le Collège Boréal dans le sens qu'elle entretient des campus un peu partout dans le pays», a souligné M. Hébert.

Transfert de connaissances

Pour le professeur, ce voyage lui a permis d'absorber des connaissances sur les façons de faire des choses qu'il pourra utiliser dans son enseignement au Collège Boréal, au niveau de la formation des étudiantes et des étudiants. «On pourra commencer à former des gens dans l'utilisation de l'équipement forestier qui coûte un million de dollars», a-t-il fait savoir.

«Plutôt qu'acheter de l'équipement, il va falloir faire des partenariats. Le défi c'est qu'on n'a pas encore de formation pour ça, ici».

En Finlande, les étudiants et les étudiantes sont formés sur

trois différentes machines. Une fois que l'étudiant a appris comment utiliser les équipements, il va dans une forêt où il apprend quel arbre on peut enlever. «C'est toute une technique qui comporte même des calculs mathématiques, une technique qu'on n'a pas nécessairement ici. Ils font plus attention à ce qu'ils font dans la forêt. Ici, il nous manque des opérateurs. En somme, le système est très différent là-bas. La question est de savoir s'il y a une façon de travailler, de faire les choses comme en Finlande», a poursuivi M. Hébert.

Une expérience inspirante

Pour Alyssa Gagné, l'une des huit étudiants qui ont fait le voyage, ça s'est avéré une excellente expérience. «Je n'étais jamais allé en Finlande et je voulais en apprendre plus au niveau de la foresterie. On a beaucoup appris, ce qui me sera utile dans la poursuite de ce programme», a-t-elle admis.

Alyssa termine sa deuxième

année du programme d'environnement forestier et de la faune et elle a l'intention de poursuivre en troisième année. Comme les membres de sa famille, elle aime se retrouver dans la nature, à faire de la chasse et de la pêche. «J'aime travailler dehors et ce programme me permettra de le faire. J'ai l'intention de travailler dans les domaines de la foresterie et de la pêche», a-t-elle dit.

À la suite de ce voyage, Marc Hébert et Alyssa Gagné sont impressionnés par le respect que les Finlandais portent à l'égard de l'environnement. «C'est vraiment intéressant de voir comment on protège l'environnement en Finlande», a dit Alyssa au *Voyageur*. M. Hébert a lui aussi trouvé qu'en Finlande les gens sont plus conscients de l'environnement qu'au Canada.

Ce voyage a eu lieu dans le cadre du programme Expérience compétences mondiales financé par Emploi et développement social Canada du gouvernement fédéral.

Centres de la
petite enfance



Viens travailler avec moi.

carrefour.ca/emplois

 Carrefour francophone



Photo : Courtoisie

Sudoku

	7	8			4	2	1	
3			1	8				7
1	6	2	7		5			3
	3				5			
6						7	4	
	2		3	5	7	8		
		7						5
		3	4				2	
				1		7	4	8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 917

5	7	8	6	3	4	2	1	9
3	4	9	1	8	2	6	5	7
1	6	2	7	9	5	4	8	3
7	3	1	8	4	6	5	9	2
6	8	5	9	2	1	3	7	4
9	2	4	3	5	7	8	6	1
4	1	7	2	6	8	9	3	5
8	5	3	4	7	9	1	2	6
2	9	6	5	1	3	7	4	8

Mot caché

Thème : **VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES**
8 lettres

- | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|--------------------------------|---------------------|---------------------------|-------------------------|---------------------------------------|----------------------------|----------------------|---|---|-------------------------------|--|--------------------------------|---|----------------|
| B
BANDEAU
BAS
BÉRET
BERMUDA
BLOUSE
BLOUSON
BOLÉRO
BOTTE
BRACELET
BRETelles | C
CAFETAN
CAGOULE | E
ÉCHARPE | G
GANT
GILET | I
IMPERMÉABLE | J
JAQUETTE
JEANS
JUPE | K
KILT
KIMONO | L
LUNETTES | M
MAILLOT
MANTEAU
MARINIÈRE | P
PAGNE
PANTOUFLE
PARÉO
PEIGNOIR | R
REDINGOTE
ROBE | S
SALOPETTE
SARI
SARRAU
SOULIER | T
TAILLEUR
TRICOT | V
VAREUSE
VESTE
VESTON
VOILE | TUNIQUE |
|---|--------------------------------|---------------------|---------------------------|-------------------------|---------------------------------------|----------------------------|----------------------|---|---|-------------------------------|--|--------------------------------|---|----------------|

E	O	R	E	L	O	B	T	N	A	G	P	P	C	M	S	C	S	C	J
T	C	E	C	A	F	E	T	A	N	A	E	H	A	E	A	E	A	A	C
S	A	R	N	O	T	S	E	V	R	T	E	N	T	M	L	R	Q	A	H
E	S	U	C	H	A	L	E	E	A	M	T	T	I	L	D	U	E	A	A
V	Q	T	J	E	L	I	O	V	I	E	E	S	E	I	E	M	L	M	N
E	U	N	U	N	B	F	A	S	A	N	O	T	G	T	R	A	B	A	D
S	E	I	P	E	O	R	E	U	U	L	E	A	T	P	E	R	A	J	A
U	T	E	E	U	C	A	A	L	E	R	N	E	L	A	I	I	E	Y	I
O	T	C	L	G	O	H	D	C	B	E	E	T	I	G	L	N	M	P	L
L	E	A	I	H	B	E	A	U	E	E	S	T	K	N	L	I	R	U	M
B	R	L	C	O	S	B	R	R	M	L	T	P	T	E	O	E	E	A	A
D	E	N	T	U	L	I	T	R	P	R	E	T	A	E	C	R	P	R	I
T	O	T	E	O	O	A	E	S	A	E	E	T	E	D	P	E	M	R	L
P	E	R	U	N	I	D	O	L	O	P	C	B	T	S	R	O	I	A	L
L	A	S	G	L	I	U	T	E	R	E	B	H	O	U	S	I	L	S	O
V	O	I	L	N	L	B	A	N	D	E	A	U	A	N	N	U	L	A	T
N	E	E	G	I	I	R	P	A	C	E	B	O	R	P	O	I	A	L	S
P	U	O	E	O	E	T	O	L	E	J	E	A	N	S	E	M	Q	H	E
R	T	R	E	L	U	O	G	A	C	T	O	C	I	R	T	A	I	U	C
E	L	F	U	O	T	N	A	P	S	A	R	I	B	A	S	N	U	K	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PANTALON

Zone ENFANTS Le coin des 6-12 ans

Travailler en équipe, c'est génial!

À l'école, tu as sûrement déjà travaillé en équipe. Que tu aies aimé l'expérience ou non, tu dois savoir que travailler à deux ou en petit groupe peut être vraiment amusant — et peut t'aider à apprendre plein de choses!

faire des projets qui auraient été trop longs ou compliqués à faire sans aide. Et réussir un travail en équipe, c'est tellement satisfaisant : quand c'est fini, tout le monde peut crier « victoire »!

D'abord, quand tu travailles en équipe, tu peux partager tes idées et écouter celles des autres. Ensemble, vous trouvez des solutions plus facilement. En plus, tu découvres des façons de penser intéressantes qui peuvent t'inspirer!

Enfin, les projets en équipe peuvent te permettre de te faire des amis pour la vie. Alors, la prochaine fois que ton enseignant ou ton enseignante annoncera un travail en groupe, tu pourras à tous ses bienfaits!

Travailler en équipe t'aide également à mieux communiquer. Tu apprends à expliquer tes idées de façon claire et à respecter celles des autres, même si elles sont différentes des tiennes.



Le travail d'équipe en classe est aussi utile pour tes activités se déroulant ailleurs qu'à l'école et pour te préparer pour le futur (eh oui!). Que ce soit pour jouer dans une équipe sportive ou avoir un emploi quand tu auras grandi, tu devras tôt ou tard collaborer avec d'autres personnes.

En combinant tes forces avec celles de tes camarades de classe, tu peux

ABONNEZ-VOUS

Abonnez vous pour savoir ce qui se passe en français dans le Nord de l'Ontario.

LE VOYAGEUR journal

HOROSCOPE

SEMAINE DU 31 MARS AU 5 AVRIL 2025

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Après avoir réalisé un geste remarquable, vous recevrez des applaudissements, même si, pour vous, cela semble être une action ordinaire, comme prêter une oreille attentive à une personne en détresse, ce qui est en soi héroïque.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

La famille, le foyer et les aspects les plus personnels de votre vie seront au cœur de vos priorités. Sur le plan professionnel, il se pourrait que vous mettiez en place une entreprise familiale qui prendra son essor depuis votre domicile.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Alors que l'été approche à grands pas, l'excitation monte à l'idée des nombreuses aventures qui vous attendent. Vous avez amplement mérité de vous offrir des promenades et des excursions en pleine nature qui promettent d'être les moments forts de la saison.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Faites preuve d'audace en embrassant de nouvelles aventures qui pourraient vous mener aux quatre coins du globe. Sur le plan professionnel, une opportunité se présente concernant un poste que vous désirez depuis longtemps.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)

Sur le plan psychique, l'épanouissement personnel peut être atteint par l'approfondissement de votre spiritualité. Il est possible de trouver un sens plus profond en s'engageant dans une cause qui offre des éclaircissements sur les grandes questions de la vie.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Un flot d'idées plus ingénieuses les unes que les autres vous submergera, et vous vous lancerez dans la création d'une œuvre magistrale. Vous poserez un geste de générosité remarquable envers une personne de votre entourage.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Dans le cadre professionnel, vous affronterez une pression considérable, nécessitant de prendre du recul avec quelques amis pour vous ressourcer. Heureusement, vous vous occuperez d'un événement qui rassemblera ceux que vous chérissez le plus.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Une révélation éclairera votre chemin et vous orientera vers une carrière en concordance avec vos aspirations. Un processus d'apprentissage vous aidera à naviguer vers la bonne voie, ou tout du moins, à définir clairement cet objectif.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Permettez à vos rêves de vous guider et d'inspirer votre imagination pour concevoir des projets de vacances estivales. Il est judicieux de s'organiser à l'avance afin d'orchestrer des escapades mémorables en compagnie de personnes exceptionnelles.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Il faut s'accorder des moments de repos, surtout lorsque l'on se sent vulnérable. Prendre des vacances serait judicieux pour libérer le surplus d'émotions accumulées. Cela permettrait de revenir avec un esprit plus serein pour affronter de nouveaux défis.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Négocier avec des personnes avec lesquelles nous n'avons pas de liens émotionnels est souvent moins complexe. Par moment, il arrive que l'on se montre particulièrement moins flexible dans ses échanges avec ses proches.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Sur le plan professionnel, il se pourrait que vous obteniez un poste influent. Ayez foi en vos instincts et en votre capacité à organiser, et vous parviendrez à un rôle privilégié au cœur de l'entreprise.



Ginette Léveillé, coordonnatrice du Centre d'éducation des adultes de New Liskeard.

NEW LISKEARD

Le Centre d'éducation des adultes félicité par le ministère du Travail

MARC DUMONT Suite à un audit du ministère du Travail, de l'Immigration, de la Formation et du Développement des compétences de l'Ontario, le Centre d'éducation des adultes de New Liskeard (CÉA) avait reçu de nouvelles cibles pour 2025-2026. Ces cibles obligeaient le Centre à effectuer un virage important.

«On a déjà dépassé certaines des cibles proposées par le ministère», dit avec satisfaction Ginette Léveillé, coordonnatrice du Centre d'éducation des adultes de New Liskeard.

Le Centre offre l'éducation alternative aux étudiants du secondaire et le programme AFB (Alphabétisation et formation de base) aux adultes, et il répond aux exigences du ministère du Travail selon cinq voies : emploi, apprentissage, études secondaires, études postsecondaires et autonomie.

Le ministère du Travail subventionne le Centre à la hauteur de 145 apprenants et fixe des pourcentages pour chacune des cinq voies. Par exemple, pour la voie «emploi», le ministère s'attend à ce que 46% des apprenants soient dans cette voie. Or, le Centre est déjà rendu à 56%. Ginette Léveillé ne cache pas sa satisfaction, surtout que le Centre a jusqu'en 2026 pour atteindre cet objectif.

Les voies d'études secondaires et postsecondaires sont loin d'être atteintes, mais Mme Léveillé ne s'en inquiète pas, étant donné que l'échéance de la fin de 2026 est encore bien loin. Dans une lettre du ministère du Travail, Josée Brouillette, conseillère en emploi et formation, écrit : «Félicitations pour le travail ardu et toutes les améliorations que vous avez intégrés. Nous vous encourageons de continuer à développer d'autres pratiques gagnantes».

L'exemple du Réseau de littératie Parmi ces initiatives gagnantes dans lesquelles Ginette Léveillé s'est engagée, il y a le Réseau de littératie du Nord-est. «Ce réseau vise à former les employés des agences gouvernementales pour qu'ils comprennent mieux les programmes du Centre et qu'ils soient mieux équipés pour aiguiller le client», explique-t-elle.

«Le réseau veut créer des programmes spécialisés pour les per-

sonnes à la recherche d'emploi. Il y a aussi la création d'infographie et de vidéos pour expliquer le genre de services qu'on peut offrir pour soutenir des personnes à la recherche d'un emploi.»

La responsable du Réseau de littératie du Nord-est, Marissa Nollet-Chartrand, est reconnaissante de la contribution de Ginette Léveillé à son groupe de travail. «La présence de Mme Léveillé permet d'identifier les axes à explorer et les actions à entreprendre pour renforcer les relations avec les partenaires communautaires.»

«C'est grâce au centre que j'ai décroché un emploi»

Ginette Léveillé est très consciente de l'importance du Centre d'éducation des adultes de New Liskeard pour la région de Témiskaming Shores.

«Je vois le Centre comme un tremplin qui permet aux apprenants d'atteindre un nouveau but, que ce soit leur diplôme d'études secondaires, accéder à des études postsecondaires ou se lancer sur le marché du travail pour la première fois. Nous sommes disponibles pour aider les clients à mettre à jour leurs compétences en communication, en littératie financière, mais aussi pour les employeurs qui veulent former leurs travailleurs dans un domaine quelconque.»

Le Centre d'éducation des adultes de New Liskeard est un maillon important de la chaîne qui mène au marché du travail comme en témoigne une étudiante, Sally Camirand : «Quand je suis arrivée au CÉA, je n'avais pas encore mon diplôme d'études secondaires de l'Ontario. Avec leur aide, j'ai réussi à le compléter. Leur appui m'a aus-



Je vois le Centre comme un tremplin qui permet aux apprenants d'atteindre un nouveau but, que ce soit leur diplôme d'études secondaires, accéder à des études postsecondaires ou se lancer sur le marché du travail pour la première fois.»

Ginette Léveillé

si permis d'avoir plus confiance en moi-même, d'améliorer ma communication orale et écrite et décrocher un emploi à temps partiel».

Évaluation régionale dans la région du Cercle de feu Appel à soutien d'experts

Que se passe-t-il?

24 mars 2025 – Dans le cadre de la phase de réalisation en cours de l'évaluation régionale dans la région du Cercle de feu, les 15 Premières Nations partenaires et l'Agence d'évaluation d'impact du Canada (AEIC) invitent les personnes et les organisations qui détiennent des connaissances, de l'expertise, des informations ou des ensembles de données susceptibles d'appuyer l'évaluation régionale à déclarer leur intérêt.

Le présent appel à déclaration d'intérêt a pour objectif de recenser les experts et les sources d'information potentiels afin d'en soumettre la liste pour examen au groupe de travail chargé de l'évaluation régionale. Les experts travailleront en étroite collaboration avec le groupe de travail sur les sujets et les activités prioritaires définis par les Premières Nations partenaires et l'AEIC. Le groupe de travail recherche des experts dans de nombreux domaines, y compris, mais sans s'y limiter, les suivants :

- les conditions environnementales, sanitaires, culturelles, spirituelles ou sociales et économiques;
- la faune et son habitat;
- les environnements aquatiques;
- les poissons marins et leur habitat (y compris les espèces en péril);
- l'avifaune (y compris les oiseaux, les chauves-souris et les espèces en péril associées);
- les aires protégées et les zones spéciales (établies et proposées);
- les tourbières, les forêts et les autres écosystèmes concernés



Balayez le code QR pour visiter la page d'accueil de l'évaluation.

De plus amples renseignements et une liste complète des thèmes prioritaires sont inclus dans la section 6 de l'Appel à déclaration d'intérêt (disponible sur la page d'accueil de l'évaluation en balayant le code QR).

Quelle est la date limite pour présenter une déclaration d'intérêt?

Les déclarations d'intérêt doivent être reçues au plus tard le **17 avril 2025**.

Pour indiquer le type de données ou d'informations disponibles, veuillez remplir un formulaire de présentation de déclaration d'intérêt, qui est disponible sur la page d'accueil de l'évaluation régionale du Registre canadien d'évaluation d'impact sous la rubrique « Documents clés » (balayez le code QR ou utilisez le numéro de référence 80468 en ligne).

Pour toute question ou pour demander un formulaire de présentation, veuillez communiquer avec l'équipe de l'évaluation régionale de l'AEIC à l'adresse suivante : regionalrof-cdfregionale@iaac-aeic.gc.ca.

Pour les demandes de renseignements des médias, veuillez communiquer avec l'équipe des relations avec les médias de l'AEIC en écrivant à media@iaac-aeic.gc.ca ou en composant le 343 549-3870.



Monseigneur Thomas Dowd s'adresse aux élèves. Photo : École St-Joseph

SUDBURY

École St-Joseph

La visite mémorable de Mgr Thomas Dowd

Les élèves de l'école St-Joseph ont eu l'honneur d'accueillir Monseigneur Thomas Dowd, évêque du Diocèse du Sault Ste-Marie parmi eux. Rassemblés dans le gymnase de l'école, les élèves ont découvert le parcours de Mgr Dowd et appris à mieux le connaître. Lors de ce rassemblement, Mgr Dowd a partagé avec les élèves la signification de ses vêtements liturgiques, suscitant un grand intérêt parmi les jeunes. Des élèves d'âges variés ont posé des ques-

tions pertinentes et réfléchies. Mgr Dowd a répondu avec bienveillance et clarté en expliquant le cheminement requis pour devenir prêtre puis évêque, les différentes façons dont les jeunes peuvent s'impliquer dans les activités paroissiales, ainsi que ce qui l'a motivé à poursuivre sa vocation dans l'Église catholique. Cette rencontre unique et enrichissante a offert aux élèves une perspective inspirante sur la catholicité et l'engagement spirituel.



M. Tom Michaud avec une salade préparée par les élèves de l'école Notre-Dame-du-Sault. Photo : École Notre-Dame-du-Sault

GARSON

École St-Augustin Écoute, les murs te parlent !

Après plusieurs mois de planification, de réflexion et de collaboration, le projet «Écoute, les murs te parlent» s'est enfin réalisé à l'École St-Augustin! Grâce à un généreux don de la part du Club Lions de Garson, la communauté scolaire a pu faire l'achat d'une machine à découpe intelligente et des matériaux nécessaires afin de décorer les murs de l'école. Dorénavant, on retrouve des messages motivants et des images inspirantes sur 9 murs, 3 cloisons et 20 portes au sein de l'école. Ce projet avait



Quelques-uns des messages inspirants qui sont affichés dans l'école. Photo : École St-Augustin

comme objectif d'embellir les installations afin de rehausser la vie scolaire, tout en encourageant les élèves à bâtir leur estime de soi et à développer un état d'esprit positif.

Les Dauphins sont très reconnaissants de l'appui continu offert par le Club Lions qui permet la mise en œuvre de belles initiatives pour la communauté scolaire!

SAULT-STE-MARIE

École Notre-Dame-du-Sault

Les élèves expérimentent l'agriculture durable

Avec l'appui de la Ville de Sault-Ste-Marie, l'École Notre-Dame-du-Sault a pu se procurer 3 tours hydroponiques afin de permettre aux élèves d'expérimenter le domaine de l'agriculture. Les classes de la maternelle et du jardin, de la 2^e et 3^e année ainsi que de la 3^e et 4^e année ont chacune une tour innovante leur permettant d'approfondir leurs connaissances de la croissance des plantes et de l'agriculture durable. Grâce à ce projet multi-

disciplinaire, les élèves du palier élémentaire ainsi que les élèves du cours d'Alimentation au palier secondaire peuvent profiter des récoltes abondantes de légumes frais pour rehausser diverses occasions d'apprentissage. Dernièrement, les élèves de 3^e et 4^e année ont même eu la chance de préparer une bonne salade pour M. Tom Michaud, directeur de l'éducation au Conseil scolaire catholique Nouvelon, avec de la laitue provenant d'une des tours hydroponiques.

INSCRIPTION EN TOUT TEMPS!

Trouvez l'école catholique
près de chez vous.



NOUVELON.CA/INSCRIPTION   



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE DES
GRANDES
RIVIÈRES



Les activités hivernales à l'école St-Michel : un tourbillon de joie et d'enthousiasme

Chaque année, l'hiver transforme la cour de l'école St-Michel en un véritable terrain de jeux enneigé. Entre les éclats de rire et les joues rougies par le froid, les élèves profitent pleinement des joies de la saison grâce à une multitude d'activités organisées spécialement pour eux.

La tire sur la neige : un moment gourmand et festif Parmi les événements les plus attendus, la traditionnelle tire sur la neige occupe une place de choix. Sous les regards émerveillés des enfants, le sirop d'érable chaud coule lentement sur la neige fraîche, formant de délicieuses friandises sucrées. Ce mo-

ment de partage et de gourmandise apporte chaleur et bonheur au cœur de l'hiver.

Des jeux extérieurs qui font bouger En plus de la tire sur la neige, de nombreuses autres activités sont proposées aux élèves pour les inciter à bouger et à s'amuser, glissades sur la colline du Tri-Town Ski Village et tournée en raquettes en en skis de fond au Club de ski Nordic font partie des moments forts de la saison. Chaque récréation devient une occasion d'explorer et de profiter des plaisirs de l'hiver.

Un hiver inoubliable Grâce à ces activités, l'hiver à l'école St-Michel



Photo : École St-Michel

est synonyme de plaisir et de camaraderie. L'enthousiasme des enfants est contagieux et fait de cette saison un moment magique rempli de souvenirs joyeux. Entre gourmandises, jeux et éclats de rire, l'hiver n'a jamais été aussi réjouissant!

HEARST

École catholique St-Louis

Avoir la jeunesse à cœur!

En février dernier, deux jeunes hommes audacieux originaires de Hearst, Jean-Philippe Marineau et Patrice Beuparlant, ont relevé un défi hors du commun : parcourir 450 kilomètres, de Fort Albany à Hearst, en raquettes et à ski. Cette aventure, baptisée «THE GREAT CHALLENGE 2025», les a confrontés aux rigueurs du climat nordique, au froid mordant et aux vents violents. Leur objectif ? Collecter des fonds pour le Camp Source de Vie.

Le Camp Source de Vie est un lieu enchanteur, niché en pleine nature, où des adolescents francophones accueillent chaque été des jeunes de la région pour une semaine d'évasion. Depuis sa création en 1985, le camp offre une expérience unique, du lundi matin au vendredi midi.

Au Camp Source de Vie, la joie et la camaraderie sont au rendez-vous. Un éventail d'activités est proposé, favorisant la création de liens d'amitié, le développement de la confiance en soi et la découverte de la nature. Selon les témoignages des jeunes, la marche Calypso, le jeu du Loup-Garou, les soirées dansantes et les repas sans ustensiles sont particulièrement appréciés. En somme, le Camp Source de Vie est bien plus qu'un simple camp de vacances ; c'est une se-



Photo : École catholique St-Louis

maine mémorable, riche en rencontres et en souvenirs inoubliables.

Sensibles à l'engagement de Patrice et Jean-Philippe, les élèves de l'École catholique St-Louis, dont plusieurs ont participé au camp, ont souhaité les soutenir. À l'occasion de la Saint-Valentin, ils ont organisé une vente de cœurs aux grammes, récoltant ainsi 300\$. Touchés par cette initiative, les membres du personnel de l'école ont ajouté 700\$, portant le montant total à 1 000\$. L'école est fière de contribuer à cette noble cause, convaincue que chaque enfant mérite de vivre une telle expérience.

À ce jour, «THE GREAT CHALLENGE 2025» a permis de recueillir près de 45 000\$! Ces fonds seront utilisés pour financer les activités du camp et améliorer ses installations. Pour faire un don, rendez-vous sur la page Facebook de l'événement.

Félicitations à Jean-Philippe et Patrice pour leur exploit et leur dévouement envers la jeunesse de leur communauté!

Texte écrit par : Danika Vachon, Marie-Soleil Hébert, Aurélie Lacroix et Mackenzie Beger, élèves de l'École catholique St-Louis

TIMMINS

École catholique Louis-Rhéaume

Les élèves racontent des histoires... aux chiens!

À l'École catholique Louis-Rhéaume, les élèves vivent une belle aventure en partageant des histoires à leurs amis... à quatre pattes! Grâce au programme de chiens thérapeutiques de l'Ambulance Saint-Jean, les enfants développent leur confiance en langage oral dans un environnement calme, rassurant et tout simplement adorable. Chaque mois, des chiens doux et attentifs viennent prêter



Photo : École catholique Louis-Rhéaume

l'oreille pendant que les élèves racontent, à partir des images, des histoires pleines d'imagination.

Un grand merci à l'Ambulance Saint-Jean pour cette expérience magique qui fait briller les yeux et les cœurs!



Photo : École catholique Louis-Rhéaume



Le 3 avril

Journée d'actions bénévoles

Profitons de cette journée pour mettre en pratique notre esprit de service.



800 465-9984
cscdgr.education



Le siège de la municipalité de Témiskaming Shores. Photos : Archives

TÉMISKAMING SHORES

Plus de 200 logements abordables en perspective

MARC DUMONT Le financement provincial enfin en poche pour pouvoir enfin renouveler et installer les infrastructures nécessaires, la ville de Témiskaming Shores est en passe de conclure un accord avec un entrepreneur, pour la construction de plus de 237 logements abordables, destinés notamment aux ouvriers spécialisés, pour les encourager à s'installer en famille dans la région.

Au début de 2025, la ville de Témiskaming Shores a eu la confirmation d'une subvention de 7,5 millions \$ du ministère des Infrastructures de l'Ontario, une somme provenant du Fonds pour les réseaux d'eau en vue de la construction de logements. La subvention servira à la reconstruction et au prolongement des infrastructures de conduites d'eau, d'égouts pluviaux et sanitaires dans la section est de la ville.

«C'est une nouvelle fantastique», affirme le maire de Témiskaming Shores, Jeff Laferriere. L'objectif de la ville est de répondre à la pénurie de logements avec des unités familiales, du logement locatif et du logement abordable. À terme, les nouvelles infrastructures permettront la construction de 237 logements.

Vers la fin de 2023, le gouvernement provincial avait annoncé un investissement de 200 millions \$ sur trois ans pour réparer, mettre aux normes ou prolonger des in-

frastructures qui permettraient de répondre à la pénurie de logements. La ville en a fait la demande et elle avait essuyé un refus.

À cause des pressions pour ce type de financement, le gouvernement provincial débloquait encore 250 millions \$ et le 18 novembre 2024, la ville soumettait une deuxième demande revisitée. Cette fois, la demande est acceptée. «C'est la plus grosse subvention reçue par la ville depuis le regroupement des trois municipalités en Témiskaming Shores», explique le responsable de projet, Steve Burnett et gérant à l'environnement pour la ville.

«Le personnel et le conseil de Témiskaming Shores ont été très heureux de l'annonce du ministère des Infrastructures de l'Ontario pour le Projet de prolongement des infrastructures de la rue McKelvie et de l'avenue Baker pour une contribution maximale de 7 millions et 402 570 \$, soit 73% du coût total du projet, qui est de



C'est la plus grosse subvention reçue par la ville depuis le regroupement des trois municipalités en Témiskaming Shores.

Jeff Laferriere

l'ordre de 10 millions et 140 507 \$», ajoute Steve Burnett.

Signature du protocole d'entente cet été

«La ville a reçu une confirmation verbale d'un entrepreneur en bâtiment avec une entente de développement : il va payer jusqu'à 2 millions et 737 937 \$ de la contribution des 23% de la part de la ville si le projet est accepté», confirme Steve Burnett. Il y aura la signature du protocole d'entente cet été.

L'argent servira à refaire la rue McKelvie au complet à partir de la rue Hesse avec une plus grosse conduite d'eau, des égouts sanitaires et pluviaux, la base du chemin, l'asphalte, la bordure de trottoir et le trottoir. Avant, il y aura le prolongement des travaux d'infrastructures sur l'avenue Baker, en direction de l'est vers le chemin Peters, en passant devant la piste d'athlétisme de l'École secondaire catholique Sainte-Marie.

Le projet devrait être complété au printemps et à l'été 2027. D'ici là, la ville finalisera les devis d'ingénieurs et les documents d'appels d'offres. Le choix de la firme pour les travaux sera accordé en août 2025. Les travaux débuteront entre l'automne 2025 et l'hiver 2026, avec le secteur rue Baker jusqu'au chemin Peters. Enfin, la rue McKelvie sera refaite en 2026 et l'asphaltage et la bordure en 2027.

L'horaire du projet vise à rendre la construction de 60 logements le plus vite possible avec des maisons



Le maire Jeff Laferriere. Photo : Archives

unifamiliales et des quadruplex. Suivront les préparatifs pour 150 autres lots qui deviendront accessibles grâce au projet.

«Ce projet de quartier avec 237 lots est nécessaire pour permettre à la communauté de grandir. Mais il ne répond pas uniquement au problème de pénurie de logements, c'est aussi l'occasion de renouveler des infrastructures aux normes d'aujourd'hui», dit Steve Burnett.

«Il est reconnu que l'accès à du logement pour ouvriers spécialisés est de première importance pour Témiskaming Shores. La ville est un centre économique et de services. Ce projet est extrêmement important pour encourager la rétention et l'expansion des entreprises actuelles, le développement de nouvelles et attirer la main-d'œuvre», ajoute Steve Burnett.

OFFRE D'EMPLOI

Poste disponible :

Poste permanent en Conciergerie

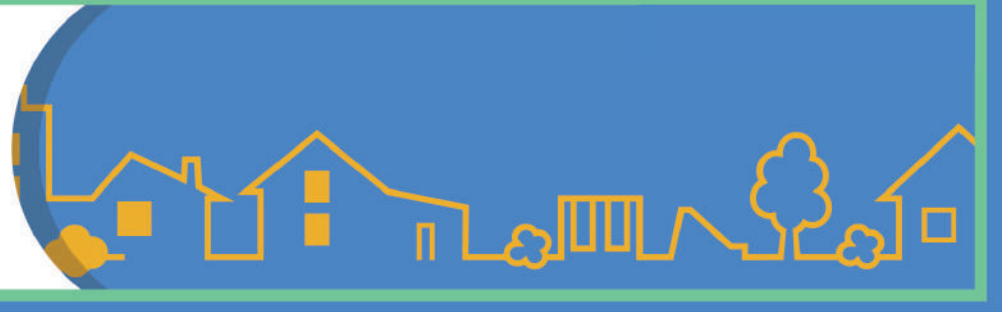
Elliot Lake

nouvelon.ca/carrieres



vie communautaire

HEARST ET KAPUSKASING



HEARST-KAPUSKASING

Guy Bourgouin l'emporte finalement

RENÉE-PIER
FONTAINE

UL - RÉSEAU.PRESSE
LE NORD

Les trois dernières semaines ont été un manège d'émotions pour les deux candidats dans la circonscription de Mushkegouk-Baie-James. Le verdict du dépouillement juridique qui a eu lieu lundi à Kapuskasing concède la victoire au député sortant néodémocrate, Guy Bourgouin, par 10 voix.

L'élection provinciale ontarienne date maintenant d'il y a trois semaines. Les résultats démontraient un écart de quatre voix au décompte non officiel, et de huit la semaine qui a suivi lors du décompte officiel. La procédure dans un tel cas est le dépouillement juridique, donc les représentants des deux partis, les avocats et des membres de l'équipe d'Élections Ontario se sont déplacés à Kapuskasing pour s'acquitter de cette formalité plus tôt cette semaine.

Les deux candidats étaient restés silencieux au lendemain des élections, attendant des résultats officiels avant de commenter. «Je voulais attendre que tout soit officiel par respect pour le processus

et les autres candidats, mais aujourd'hui j'aimerais prendre l'opportunité de remercier tous ceux qui m'ont supporté et qui m'ont aidé, ceux qui ont cru en moi. Même ceux qui n'ont pas voté pour moi, j'ai l'intention de continuer à travailler fort pour tout le monde comme j'ai fait dans les deux derniers mandats», déclare le gagnant.

«Habituellement quand tu termines une élection tu as perdu ou tu as gagné. Mais là, même en remportant avec quatre voix au début et huit après le ballottage, lorsque tu pars en dépouillement judiciaire et bien tu n'as pas le temps de décompresser. Le stress que tu vis est le même que pendant la journée de l'élection», poursuit Guy Bourgouin.

L'attente a été dure pour le député, mais également pour ses employés qui savent que la défaite signifie pour eux une perte d'emploi. «C'était un stress supplémentaire que j'ai dû apprendre à gérer pendant les dernières semaines, non seulement pour mon équipe, mais pour moi aussi, peu importe le domaine, personne ne veut perdre son emploi», confie-t-il.

Le dépouillement judiciaire avait lieu dans la ville des candidats. Pourtant, lundi matin, une autre collision sur la route 11 près de Fauquier a coûté la vie d'un conducteur de 71 ans de la Colombie-Britannique. «C'était tous des

gens venus de Toronto. Moi, mes avocats ont été pris l'autre côté de l'accident. En plus, j'ai dû gérer avec cette situation-là aussi. La Police provinciale de l'Ontario a réussi à les faire traverser, ils ont laissé leur véhicule de l'autre côté et j'ai été les chercher pour les apporter à Kapuskasing», raconte Guy Bourgouin.

Malgré la mince avance qu'il avait lors des deux premiers comptes, le néodémocrate savait qu'il y avait une possibilité que ça penche de l'autre côté. «Parmi les ballots refusés ça aurait pu aller d'un bord ou de l'autre, mais mon monde me disait que ça allait bien lors des recomptages donc ça satisfaisait mes attentes.»

Prêt pour son prochain mandat, la sécurité sur la route 11 ne pouvait pas être mieux démontrée lundi avec la perte d'une autre vie. «C'est inacceptable que nous vivions des conditions comme celles-là! C'est un carnage en ce moment sur nos routes!». L'inaction du gouvernement Ford en connaissance de cause, selon lui, sera un enjeu sur lequel il veut s'attaquer à Queen's Park.

Le retour en Chambre est prévu pour le 14 avril, les élus doivent donc être prêts à commencer à siéger ce jour-là. «Nous allons devoir repasser à travers le processus de nomination d'un speaker, ils vont déposer un nouveau budget aussi probablement. Ça va être tout le travail qui recommence pour être capable de représenter le monde de ma circonscription et faire avancer les dossiers.»

Depuis sa réélection, Doug Ford s'affaire activement en ce qui concerne les tarifs et les contre-

tarifs ontariens avec les États-Unis, mais la cheffe du NPD, Marit Stiles, est d'accord de travailler avec le gouvernement conservateur afin de protéger les emplois et les intérêts en Ontario. «Tous les chefs confondus sont d'accord que quand ça vient à la province, quand ça vient à protéger l'emploi, tous sont du même avis. C'est plutôt la manière de s'y prendre qui va entraîner des discussions, peut-être.»

«Il est certain que M. Ford devra aborder la question des tarifs, mais je crois qu'il a eu l'attention qu'il voulait et je pense que c'était la bonne chose à faire. Mais avec Trump c'est difficile à suivre, il change d'idée constamment et nous nous dirigeons vers une élection fédérale. Peut-être que Trump avait des différends avec M. Trudeau et il manquait beaucoup de

respect à l'égard de notre pays et de notre premier ministre, donc ce sera intéressant de voir ce que Trump fera dans les prochaines semaines», poursuit-il.

Le député Bourgouin soutient que tous les partis de la province travailleront à l'unisson pour protéger les emplois. Pour lui, l'important est de soutenir l'industrie forestière, la principale industrie de sa région. «L'industrie a déjà des tarifs et il veut en rajouter par-dessus cela en plus, donc c'est certain que la province devra mettre en place des choses pour protéger les emplois, mais aussi aider les entreprises à passer à travers en essayant de diversifier les marchés. Notre région dépend de l'industrie forestière, je la connais très bien, car je viens de cette industrie moi aussi.»



Guy Bourgouin. Photo : Courtoisie

PUBLIREPORTAGE



HEARST-KAPUSKASING

Cachou s'est bien amusé au Rock and Skate !

Cachou, accompagné de plusieurs amis, s'est bien amusé à l'événement Rock and Skate organisé par la Caisse Alliance lors du Big Winter Festiglace. Nous tenons à remercier chaleureusement la ville de Kapuskasing pour son excellent travail et son précieux partenariat.

Près de

30 M\$

versés en
ristournes en
7 ans



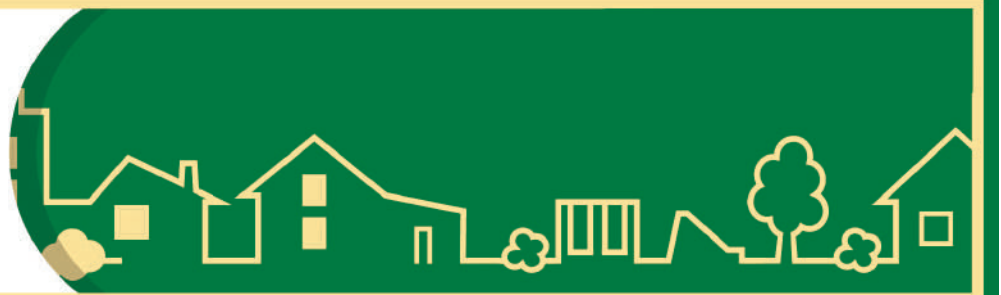
Caisse Alliance

caissealliance.com

La récompense de votre fidélité est là!

Découvrez votre ristourne et laissez-la grandir avec vos projets et vos rêves.

vie communautaire **GREENSTONE**



GREENSTONE

S'initier au tissage en bonne compagnie

NOURHANE BOUKIR Un atelier de tissage au métier pour les personnes âgées s'est tenu au Club canadien-français de Geraldton du 10 au 12 mars. *Le Voyageur* s'est entretenu avec la coordinatrice, Suzanne Lévesque, pour en savoir plus sur cette activité.

Une dizaine de personnes ont participé à l'atelier de tissage, auquel les membres du groupe La Joie de Vivre avaient été invités à s'inscrire, explique Suzanne Lévesque.

«Elles ont pu fabriquer des linges à vaisselle ou des couvertures, avec un maximum de cinq participants par jour», ajoute-t-elle.

Ils étaient plusieurs à découvrir le tissage au métier pour la première fois, comme Tammy Poulin, qui trouve cette expérience très enrichissante.

«J'aime bien la vaisselle et je voulais apprendre à en fabriquer. J'apprécie aussi beaucoup le travail que les femmes mettent dedans pour créer un linge à vaisselle», raconte-t-elle, en souriant.

Un savoir-faire à partager

Diane Hachey, qui pratique cette activité depuis plus de six ans, est une autre personne qui excelle dans ce domaine. C'est la première fois qu'elle s'y adonne au club et elle partage son enthousiasme : «je réalise toutes mes couvertures et je les offre à ma famille, mes oncles, mes tantes, mes cousines – chaque fois que je pars en voyage».



Diane Hachey. Photo : Courtoisie



Suzanne Lévesque. Photo : Courtoisie



Tammy Poulin. Photo : Courtoisie

En riant, elle ajoute : « Récemment, je me suis dit qu'il serait temps de m'en faire une pour moi-même, car j'offre toujours tout comme cadeau ! ». Pour Mme Diane, créer ces couvertures lui procure non seulement de la joie, mais aussi la satisfaction de partager un peu de son travail et de son affection avec ceux qu'elle aime.

Tisser des liens :

L'activité a permis non seulement d'apprendre le tissage au métier,

mais aussi de briser l'isolement. Les participantes ont eu droit à un lunch gratuit, créant ainsi un moment de détente et de plaisir. Elles ont pu discuter, échanger sur leur journée et apprendre à se connaître dans une bonne ambiance.

«On était toutes assises à la même table. On a parlé de notre journée, de comment ça s'était passé et si on avait aimé l'expérience. Ça nous a permis de tisser des liens», explique la coordinatrice Suzanne Lévesque.

Diane Hachey partage le même avis : «Il y a beaucoup de femmes qui ne sortent pas souvent, surtout en hiver. Avec le froid, la neige et les tempêtes, c'est difficile. Cette activité leur donne l'occasion de briser l'isolement».

Elle ajoute : «Il y en a qui ne conduisent pas. Mais il y a toujours quelqu'un pour aller les chercher, que ce soit des participantes ou des bénévoles. Elles sont accompagnées jusqu'au métier à tisser».



J'aime bien la vaisselle et je voulais apprendre à en fabriquer. J'apprécie aussi beaucoup le travail que les femmes mettent dedans pour créer un linge à vaisselle».

Tammy Poulin

En plus d'apprendre un nouvel art, les participantes ont trouvé un espace où elles se sentent écoutées et soutenues.

Un espace accueillant

En plus d'apprendre un nouvel art, les participantes ont trouvé un espace où elles se sentent écoutées et soutenues. La coordinatrice Suzanne Lévesque souligne la qualité des installations du groupe La Joie de Vivre à Geraldton : «On a vraiment une belle salle de métier avec six métiers à tisser. Cela permet d'initier de nouvelles personnes et de leur faire passer du bon temps et de leur apprendre quelque chose de nouveau».

Elle tient également à souligner le rôle essentiel des bénévoles qui ont contribué au succès de l'atelier. Elle remercie Marie-Jeanne Gignac et Lucette Joseph, qui se sont investies pour encadrer les participantes et assurer le bon déroulement de l'activité.

Près de

30 M\$

versés en
ristournes en
7 ans



**Caisse
Alliance**

caissealliance.com

**La récompense de votre
fidélité est là!**

Découvrez votre ristourne et laissez-la grandir avec vos projets et vos rêves.